

La libération des 11 soldats n'a rien arrangé

Crise de confiance entre Ankara et Washington

<https://www.lorientlejour.com/article/449556/La-liberation-des-11-soldats-n%2527a-rien-arrange-Crise-de-confiance-entre-Ankara-et-Washington.html>

L'arrestation par l'armée américaine de 11 militaires turcs dans le nord de l'Irak a provoqué une véritable crise entre les deux pays, alliés de longue date au sein de l'Otan, a estimé hier le chef de l'armée turque, le général Hilmi Ozkok, tandis que son gouvernement annonçait la poursuite des missions militaires de la Turquie en Irak.

« Cette affaire a provoqué la plus grave crise de confiance » entre les armées des deux pays et une véritable « crise » entre les deux pays, a affirmé le général à la télévision.

Les soldats des forces spéciales turques, fleuron de l'armée turque, arrêtés vendredi à Souleymanieh lors d'un raid musclé américain contre leur quartier général, ont été libérés dimanche soir au terme de deux jours d'intenses contacts entre dirigeants turcs et américains. La Turquie maintient une présence militaire dans le nord de l'Irak depuis plus de huit ans, notamment pour lutter contre les rebelles kurdes turcs du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) qui y disposent de bases arrière.

Le porte-parole du gouvernement turc Cemil Cicek, pour sa part, s'est voulu plus apaisant, mettant l'accent sur l'importance des relations bilatérales tout en insistant sur le fait que les soldats turcs poursuivront leur mission dans le nord de l'Irak.

« La raison pour laquelle nos soldats sont là-bas est connue », a-t-il déclaré à la presse à l'issue d'un Conseil des ministres, faisant allusion aux rebelles du PKK.

Évoquant une « vacance d'autorité » au Kurdistan irakien, M. Cicek, qui est ministre de la Justice, a souligné que la présence des forces turques dans le nord de l'Irak demeurerait nécessaire. Par ailleurs, personne n'a demandé le retrait de ces forces stationnées dans cette zone contrôlée de longue date par des factions kurdes, a-t-il ajouté.

Le vice-président américain Dick Cheney a téléphoné hier au Premier ministre Recep Tayyip Erdogan qui lui a demandé que les « responsables d'une tension vraiment pas nécessaire » dans les relations bilatérales soient sanctionnés.

Les raisons pour les arrestations demeuraient obscures hier, un responsable américain à Washington se contentant d'affirmer que les soldats turcs et plusieurs civils avaient été arrêtés « en raison de soupçons quant à un complot présumé à l'encontre de civils irakiens dans le nord de l'Irak ».

Une commission mixte doit entamer aujourd'hui à Kirkouk, dans le Nord irakien, une enquête pour élucider l'affaire.

Selon la presse turque, ils sont soupçonnés d'avoir voulu organiser un attentat contre le gouverneur kurde de la ville de Kirkouk, accusation qualifiée de « sottise » par le chef de la diplomatie turque, Abdullah Gül.

La presse turque estimait lundi que la libération des soldats ne réglait pas pour autant la « crise » dans un pays où les sentiments nationalistes sont à fleur de peau dès qu'on touche à l'armée.

« Nous accordons de l'importance aux liens turco-américains (...) mais notre honneur national et l'honneur des forces armées turques sont tout aussi importants », selon le général Ozkok.

Selon le grand quotidien Hurriyet, « les États-Unis ont perdu même leurs plus proches amis en Turquie », tandis que le quotidien Radikal affirmait qu'il ne pourrait s'agir d'un simple accident et que cet incident mettait un terme à la « relation stratégique » entre les deux pays.

Même le journal pro-islamiste Yeni Safak, proche du gouvernement du Parti de la justice et du développement (AKP) de M. Erdogan, critiquait la gestion par le gouvernement de la crise, l'accusant de ne pas être assez ferme face aux Américains.